

# A L'HOPITAL LARIBOISIÈRE

Un de nos confrères annonçait hier matin que les internes de l'hôpital Lariboisière, mécontents d'une punition injustement infligée à l'un d'eux, avaient prévenu le directeur de l'hôpital de leur intention de rendre tous leurs tabliers blancs, dès aujourd'hui lundi à midi, si l'interne frappé n'était pas réintégré dans son service.

Une grève d'internes! On conçoit l'émotion qu'un pareil événement eût jeté dans le public s'il était survenu. Pour ceux qui connaissent le traditionnel dévouement des jeunes savants accomplissant dans les hôpitaux la dernière étape de leur doctorat, un dilemme s'imposait : ou bien la nouvelle était inexacte; ou bien l'incident qui nécessitait la grève devait avoir une réelle gravité.

Nous sommes allé aux renseignements. Faisons-nous de dire que les malades de Lariboisière n'ont pas à redouter l'imminence d'un manque de soins et que, si un léger dissentiment s'est, en effet, produit entre les internes et l'administration de l'hôpital, de part et d'autre on ne lemandé qu'à l'apaiser.

Le point de départ de cette affaire à laquelle on a donné des proportions excessives, est plus amusant que grave. A l'hôpital Lariboisière, les internes sont logés dans des petites chambres qui donnent toutes sur un couloir situé au quatrième étage, dans le bâtiment de façade. L'un des internes, à la suite d'une petite querelle avec l'administration, n'avait rien trouvé de mieux, pour ennuyer le directeur, que de jouer du cor de chasse dans sa chambre. Le soir venu, le calme planant sur l'établissement était troublé par de sonores « bien-aller » et de retentissants « hallali » se succédant sans interruption. Un pareil concert, pour intime qu'il fût, ne devait pas aider beaucoup les malades à jouir d'un sommeil réparateur. Aussi, le directeur de l'hôpital, M. Gallet, quoique grand amateur de musique, en sa qualité de librettiste d'opéras renommés, intima-t-il à l'interne-corniste, l'ordre de ne plus se servir d'un instrument qui n'avait rien à voir avec la médecine et la chirurgie.

L'interne n'ayant tenu aucun compte de ces recommandations et ayant, dès le soir même, sous prétexte qu'il était le maître chez lui, renvoyé aux échos les sons vibrants de son cor, le directeur le suspendit de ses fonctions jusqu'au mois de janvier.

La faute de l'interne était évidente; mais, peut-être la punition était-elle trop lourde et pouvait-elle peser sur l'avenir du jeune homme en laissant supposer que celui-ci l'avait encourue pour faute grave dans le service. C'est ce que pensèrent les internes de l'hôpital, lesquels, dans un mouvement très louable de confraternité, prirent la défense de leur camarade et protestèrent contre la punition trop rigoureuse qui lui avait été infligée.

Il va sans dire que, pas une minute, les internes ne songèrent à faire grève, non plus qu'à mettre le public dans la confidence de cette affaire insignifiante. Tout au plus voulurent-ils profiter de leur droit en se plaignant auprès du directeur de l'Assistance publique, de la façon un peu cavalière dont ils étaient traités par le directeur de l'hôpital.

L'incident, il faut l'espérer, n'aura pas de suites. Hier, M. Gallet, directeur de l'hôpital Lariboisière, a eu une longue conférence avec M. Peyron, directeur de l'Assistance publique; aujourd'hui, M. Peyron recevra les délégués des internes. Tout se réduira, certainement, à une petite querelle de famille que des explications réciproques feront vite oublier.

**J. Cardane.**